

Introduction. La transition énergétique en Méditerranée

entre théories et expériences

Nadia Benalouache et Kévin Duruisseau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/4915>

DOI : 10.4000/rives.4915

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2015

Pagination : 7-10

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Nadia Benalouache et Kévin Duruisseau, « Introduction. La transition énergétique en Méditerranée », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 51 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2017, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rives/4915> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rives.4915>

© Tous droits réservés

Introduction

Nadia BENALOUACHE et Kévin DURUISSEAU
Aix-Marseille Université-CNRS-UMR7303 TELEMME

Le système énergétique actuel fait face à deux défis majeurs : la raréfaction des ressources énergétiques fossiles et fissiles conventionnelles à moyen et à long terme et le changement climatique anthropique observable (Deshaies et Baudelle, 2013 ; Aykut et Dahan, 2014). Ces phénomènes s'inscrivent dans un contexte de hausse de la demande énergétique des pays émergents et des Suds et de maintien à un niveau élevé de celle émanant des pays du Nord. Ces aspects interrogent aussi la durabilité du système énergétique – et plus largement du modèle de développement dominant – et imposent d'engager une nouvelle transition énergétique (Brücher, 2009 ; Smil, 2010 ; Fouquet et Pearson, 2012 ; Defeuilley, 2014).

Les sciences humaines et sociales ont récemment défini le système énergétique comme un anthroposystème, fait par et pour les hommes, et situé dans un contexte socio-technique donné. Ainsi, l'étude des mutations profondes du système énergétique – qui renvoie à la transition énergétique – ne se limite pas à une dimension technique mais interroge également des dimensions socio-économiques, spatiales et politiques qui définissent la transition énergétique à venir comme une « transition énergétique-rupture » dans la mesure où celle-ci associe des substitutions énergétiques majeures à des ruptures d'ampleur dans le système socio-technique établi (Duruisseau, 2014). La nouvelle transition énergétique repose ainsi à l'heure actuelle essentiellement sur le développement des énergies renouvelables et la maîtrise énergétique. Les énergies renouvelables « [...] pourraient [même] trouver leur sens et leur potentiel à travers le nouveau paradigme énergétique qu'elles devraient contribuer à construire, univers de techniques, de pratiques, de règles, et de sens radicalement différents du paradigme actuel » (Rainaud 2011 :134). On le voit, la transition énergétique en cours est un processus multidimensionnel de longue haleine dont la mise en œuvre sous-tend différentes échelles géographiques (Jaglin et Verdeil, 2013 ; Sanders, 2014).

Cette publication prolonge les travaux initiés d'une part par le programme MEDENERGIE – « Socio-environnements et territoires de l'énergie en

Méditerranée » – dans le cadre des Ateliers Thématiques de Recherches Interdisciplinaires (ATRI) du LabexMed¹ et d'autre part, avec le projet MUCONEM – « MUtations CONtemporaines de l'Énergie en Méditerranée » du programme HOMERE² lancé en 2010. Ce projet s'appuyait sur le concept de transition énergétique et entendait étudier les transformations du système méditerranéen de l'énergie en articulant les enjeux technologiques, socioéconomiques et territoriaux aux questions de la durabilité, dans le cadre d'une approche pluridisciplinaire très large associant les sciences humaines et sociales aux sciences de l'environnement et aux sciences « dures ».

L'appréhension de la transition énergétique comme objet de recherche est relativement récente, en particulier dans le domaine des sciences humaines et sociales. L'apport des travaux de jeunes chercheurs dans sa construction a ainsi un intérêt certain. Ce numéro ambitionne plus particulièrement de dresser un panorama des questionnements pluridisciplinaires qui concernent la thématique de la transition énergétique dans les pays méditerranéens – grâce à une diversité de terrains de recherche – en mettant en lumière la nature multidimensionnelle de ce processus.

Dans le cadre d'une vision synthétique, Thiziri Hammiche met en regard les aspects énergétiques mondiaux et régionaux pour en dégager les enjeux actuels, tremplin à la mise en œuvre d'une nouvelle transition énergétique. Ce faisant, elle met en évidence des caractéristiques communes inhérentes à l'espace méditerranéen qu'elle appréhende de manière globale. Cet état des lieux apparaît comme une grille de lecture préalable nécessaire à la compréhension de la transition énergétique dans l'espace méditerranéen et des expériences initiées.

LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE : LOGIQUES ET ÉCHELLE(S) D'ACTION

Les trois contributions qui composent cette section s'inscrivent dans un double contexte français et européen, marqué ces dernières années par l'ouverture et la libéralisation des marchés de l'électricité, d'une part, et par l'injonction au développement durable d'autre part, ouvrant la voie au développement des énergies renouvelables. Elles interrogent les échelles d'élaboration et d'application des politiques publiques dans ce domaine, les impacts environnementaux potentiels de leur mise en œuvre, ainsi que les parties prenantes d'initiatives inédites.

1 Laboratoire d'excellence relevant de la fondation universitaire A*MIDEX qui regroupe 16 unités mixtes de recherche d'Aix-Marseille en sciences humaines et sociales.

2 HOMERE (HOMmes – Milieux – Environnements – cultuREs) est un programme qui associe l'INSU, l'INEE et l'INSHS pour la définition et le développement d'approches pluridisciplinaires et intégrées sur la Méditerranée, dans les domaines de la géophysique, de la biologie, de l'écologie, de la biogéochimie, de la chimie et des sciences humaines et sociales.

À travers l'exemple du développement du photovoltaïque au sol dans les départements de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Vincent Baggioni analyse les processus d'essaimage des cadres institutionnels infranationaux à partir desquels il tente de saisir les dynamiques (inégaes) d'implantations de ces nouvelles infrastructures énergétiques. Il apporte ainsi un éclairage sur les ressorts contemporains qu'offre l'autonomisation institutionnelle locale dans l'appropriation d'une politique publique nationale.

Le secteur du bois-énergie est analysé par Cécile Bernard à travers une problématique originale relative aux impacts sur l'environnement des plans d'approvisionnement des centrales-biomasse (Gardanne-Meyreuil et Brignoles, Sud de la France). Elle apporte un regard juridique novateur sur le droit applicable aux installations de production d'électricité d'origine renouvelable et formule des propositions, notamment en termes d'évolution possible du droit de l'environnement pour la prise en compte de ces impacts. L'article présente enfin une réflexion sur le niveau adapté d'intégration des critères réglementaires de durabilité.

À partir de l'étude des acteurs ordinaires de la métropole lyonnaise, Frédéric Bally propose une définition citoyenne de la transition énergétique, et plus largement du développement durable. Ces acteurs mettent en œuvre des initiatives de formes diverses, porteuses de changement. Il tente alors de démontrer la manière dont ces initiatives locales témoignent d'une réappropriation citoyenne des questions énergétiques en renouvelant une approche ascendante.

LES ACTEURS ÉCONOMIQUES DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Après avoir abordé la mise en œuvre de la transition énergétique par des acteurs publics et ordinaires, révélant par là même des logiques d'action descendantes et ascendantes, les deux contributions qui forment la section suivante traitent des stratégies d'acteurs privés. Corrélativement à la volonté publique de développement des énergies « bas carbone » et à la mise à l'échelle de filières technologiques renouvelables, nous assistons, en effet, à la multiplication et à la diversification des acteurs énergéticiens. En partant de l'étude de la chaîne de valeur des filières solaires, les auteurs analysent le degré d'ouverture des marchés électriques tunisien, algérien, marocain et français.

En s'intéressant aux acteurs industriels des filières photovoltaïques et thermodynamiques, Nadia Benalouache tente d'identifier leur(s) nationalité(s) – suivant les différents segments d'activités – et d'en dégager une géographie à l'échelle du Maghreb. Les contextes nationaux de déploiement des énergies renouvelables et les choix technologiques opérés étant spécifiques, la contributrice met en évidence deux logiques organisationnelles de l'optimisation des réseaux électriques.

Kévin Duruisseau analyse les évolutions de la nature et du rôle des opérateurs historiques et émergents dans le développement d'unités photovoltaïques au sol dans les territoires méditerranéens français. À travers une grille de lecture diachronique qui retrace les phases législatives et réglementaires successives en France métropolitaine, il essaie de dégager les forces d'inertie du système électrique actuel du point de vue des institutions et des marchés.

PATRIMOINES ÉNERGÉTIQUES : HÉRITAGES ET MUTATIONS

Historiquement, le bassin méditerranéen a été un lieu d'expérimentations techniques, en particulier dans le domaine de l'énergie solaire, ce qui confère une certaine temporalité au processus de transition en Méditerranée. De ces premières expériences demeurent des héritages matériels comme immatériels, constituant des éléments du patrimoine énergétique et paysager. Le déploiement actuel des énergies renouvelables devrait donc susciter un questionnement, notamment autour des mutations paysagères.

La recherche sur les applications techniques dans le domaine du solaire a connu d'importants développements à partir de la seconde moitié du ^{xx}e siècle en France. Sophie Pehlivanian, dans son article, traite ainsi de l'exemple pionnier en ce domaine de la Coopération Méditerranéenne Pour l'Energie Solaire (COMPLES), un groupement de chercheurs réunis autour de Marcel Perrot dans les années 1960.

La contribution de Daniel Herrero Luque interroge la capacité des territoires ruraux et du paysage à accueillir les projets de production d'électricité à partir de ressources éoliennes et solaires photovoltaïques, révélant par là même deux logiques territoriales distinctes. L'article propose une réflexion sur les nouvelles formes et fonctions énergétiques qui ont émergé en Espagne au tournant du ^{xxi}e siècle. Il dégage également un certain nombre de limites au déploiement des énergies renouvelables, en particulier la question du conflit d'usage.

BIBLIOGRAPHIE

- AYKUT, Stefan C., DAHAN, Amy (2014) *Gouverner le climat ? 20 ans de négociations internationales*. Paris : SciencesPo. Les Presses, 749 p.
- BRÜCHER, Wolfgang (2009) *Energiegeographie*. Berlin : Gber Bortraeger Verlagsbuchhandlung.
- DEFEUILLEY, Christophe (2014) « Portrait d'entreprise. La transition énergétique-1 ». *Flux* n° 95, p. 65-76.
- DESHAIES, Michel, BAUDELLE, Guy (2013) *Ressources naturelles et peuplement*. Paris : Ellipses, 358 p.
- DURUISSEAU, Kévin (2014) « L'émergence du concept de transition énergétique. Quels apports de la géographie ? ». *Bulletin de la Société Géographique de Liège*, n° 63, p. 21-34.
- FOUQUET, Roger, PEARSON, Peter J. G. (2012) « Past and prospective energy transitions: Insights from history ». *Energy Policy* n° 50, p. 17.
- JAGLIN, Sylvie, VERDEIL, Éric (2013) « Énergie et villes des pays émergents : des transitions en question. Introduction ». *Flux* n° 93-94, p. 7-18.
- RAINEAU, Laurence (2011) « Vers une transition énergétique ? ». *Natures Sciences Sociétés* n° 19, p. 133-143.
- SANDERS, Lena (2014) « Un cadre conceptuel pour modéliser les grandes transitions de systèmes de peuplements de 70 000 BP à aujourd'hui ». *Bulletin de la Société Géographique de Liège* n° 63, p. 5-19.